

JAMES
STOCK

NUIT BLEUE
AU CŒUR DE L'OUEST

*Traduction de l'anglais
par Isabelle Famchon*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE,
DU THÉÂTRE DE LA VILLE/PARIS
DU QUARTZ DE BREST ET DE LA
COMPAGNIE LE VARDAMAN

éditions

THEATRALES

JAMES STOCK

PERSONNAGES

CARL

RUTH

ANDREW

KRISTIN

LE VIEIL HOMME

LA FEMME

LA POLONAISE

LA SERVEUSE

DANIEL

LE PRÊTRE

LE GRAND-PÈRE

La pièce a été créée en langue française, le 27 février 1995 au Théâtre de l'Instant à Brest, dans une mise en scène de Michel CERDA (voir p. 95).

Elle a bénéficié d'une bourse de traduction de la Maison Antoine Vitez, Centre international de traduction théâtrale.

1. LES NITRATES

Quatre heures du matin. Jour de la fête d'Indépendance des Etats-Unis.

La ferme de la famille Shreoeport dans l'Iowa, dans le Midwest des Etats-Unis.

Paysage qui semble vaste, plaine s'étirant à l'infini. Ruth et Carl dans un champ de maïs.

Carl soulève Ruth dans ses bras, la tête enfouie contre son ventre. Les jambes de Ruth sont enroulées autour de la taille de Carl, dans un grand envol de jupe. Au fur et à mesure, il devient clair qu'ils sont en train de s'abandonner à une danse sexuelle effrénée.

Ruth aide Carl à faire descendre ses jeans qui tombent à terre. Ruth se tord dans la poussière, s'agenouille. Dans sa hâte, Carl tombe à quatre pattes, crapahutant pour lui grimper dessus par derrière. A la fin, un long silence.

Ruth est étendue à plat ventre, le visage contre le sol. Les pieds toujours empêtrés dans ses jeans, Carl va chercher une boîte de bière en rampant.

CARL.— Alors il me sort : « Tu sais que c'est un pays du tonnerre, y'a pas meilleur, ni plus beau, ni plus grand. » Et moi je dis juste : « A quoi tu vois ça, Sam ? Tu peux mesurer ? » Et tout d'un coup, il m'agrippe comme ça en plein magasin et je me dis, je me dis à part moi : « ce mec va m'exploser à la gueule, y'a qu'à voir comme il est rouge et il siffle comme une vache asthmatique... » et il me dit : « Ça te fait plaisir de voir ton pays envahi, mon gars ? C'est ça que tu veux comme avenir pour tes enfants ? Parce que c'est ça qui va se passer si on n'y remédie pas. » Moi je réponds : « Et comment ça, Sam ? » Et il dit, il dit, écoute bien, il dit : « il y a des gens dans le monde, qui savent pas, qui connaissent rien à rien, ni aux manières, ni à quoi croire ni comment vivre dans leur pays de merde. Et ces gens qui seraient crevés s'il y avait encore une justice, ils vont fouler notre sol

et, et, et, ils seront même pas capables de le comprendre, le paysage de A à Z va leur rester incompréhensible. » Il m'étouffe, le fils de con, alors je lui dis, « D'accord, Sam, mais lâche-moi la chemise. » Mais voilà pas qu'il est en train de me beugler quelque chose comme quoi il faut avoir une mentalité de bison pour survivre, et je me dis que ça c'est sûr, parce que ce vieil enfoiré me répand son haleine de bison en pleine poire. Et me bouffe quasiment le nez. « Le seul moyen d'être sûr c'est d'envoyer nos petits gars exterminer cette pollution étrangère avant que ça ait posé le pied sur notre seuil. »

Il glousse de contentement, boit, tend la bière à Ruth.

Tu veux de la bière ?

Ruth reste immobile.

Un temps.

Alors moi, je me retrouve à lui dire : « D'accord, Sam, bien vu, bien vu... mais, enfin, je sais pas, mais ça me paraît un tantinet énergique, Sam, un peu trop destructeur pour mon goût. Tu vois, Sam, je suis plutôt du genre "attends voir". A profiter de l'expérience quand elle vient. Qui va pas chercher les histoires, tu vois ce que je veux dire ? » Alors là il me lâche la gorge juste un iota, moi je me penche pour prendre le nitrogène et je dis : « Et l'Europe, Sam ? J'veux dire, y'a aucun autre pays qui t'intéresse ? » Mais quelle question idiote, parce que maintenant il se met à me gueuler dessus comme si d'un coup ça l'avait frappé que le monde c'était de ma faute. « Nous sommes le seul pays ! Qu'est-ce qu'on a besoin de tous ces autres pays ! Si ils existaient pas, on serait pas obligés de faire les putains de flics de ce putain de bordel de monde ! » J'avais envie de lui dire, Sam, c'est pas tellement que t'as tort, mais comment tu te démerdes pour être aussi moche ? J'veux dire, qu'est-ce que t'imagines qu'il puisse arriver à un pays de cette dimension ? Qu'est-ce qu'il peut lui arriver de mal ?

Carl termine sa bière. Ruth remue. Carl observe l'aube avec plaisir.

Je crois que Dieu prenait son pied quand il a créé la Prairie. Cette manière d'embrasser le ciel partout où il faut. Et cette douce odeur d'aube fertilisée. Les nitrates qui te pénètrent au fond du crâne. Y'a pas à dire, mais rien ne vaut une bonne baise à quatre heures du matin, surtout le jour de la fête d'Indépendance.

Un temps.

Dis, tu sais de quoi on aurait besoin. Il faudrait qu'on s'offre un nègre juste pour nous là-bas à l'horizon. Jouant du jazz cool en sourdine sur

NUIT BLEUE AU CŒUR DE L'OUEST

son cornet. Un son mat comme une fellation langoureuse ou des mouchoirs de soie tombant à terre. Ouais...

Un temps. Carl se lève, remonte ses jeans.

Tu veux manger quelque chose ? T'as envie d'un bout de bacon ? Spécialité de la maison. Elevage par mes soins. Abattage et salaison sur place.

Un temps.

Bon. La baise rituelle du jour de l'Indépendance. Ça a été comment pour toi, maman ? Bien ? T'es heureuse ?